



La Croix

Samedi, 23 Fevrier, 1924 - vol. xxi - No 33

JOSEPH BEGIN, directeur

Montréal, Case postale 1329

RELIGION, QUESTIONS SOCIALES, ECONOMIE POLITIQUE, SCIENCES, ARTS, LITTERATURE, AGRICULTURE, ENSEIGNEMENT,

Abonnement

Payable d'avance
et recouvrable à Montréal
MONTREAL et BANLIEUE
(par la poste)
1 an \$2.50 ; 6 mois 1.25
CANADA
1 an, \$2 : 6 mois \$1.00
ETATS-UNIS
ETRANGER (Union postale)
1 an, 2.25 ; 6 mois 1.25
Un numéro, 5 sous

La lèpre juive

D'après le *Darborn Independent*, l'organe du fameux Henry Ford, les étudiants de l'université de Mexico sont aux trois quarts Juifs et communistes. On n'y admet que des athés et des bolchévistes.

A Moscou, les rues secondaires sont désertes et l'herbe pousse entre les pavés. Les tramways sont à moitié vides et la plupart des magasins et des restaurants sont fermés. Les Soviétiques ont ruiné cette ville jadis si florissante.

Un Américain éminent écrit d'Europe que, même en Angleterre, un tiers des immigrants sont des Juifs. De Russie, 90 p. c. des gens qui partent pour l'Amérique sont des Juifs. Près de 60 p. c. des immigrants partant de Pologne sont aussi des Juifs. Et il est d'avis qu'il existe un plan secret pour inonder l'Amérique de ces Israélites dont l'Europe ne veut plus.

La fameuse église de Saint-Jude, à Londres, vient d'être abandonnée parce que les Juifs ont envahi le quartier de Whitechapel. Le recteur de Saint-Jude, en annonçant la nouvelle de son départ, a déclaré avec mélancolie: «Nous sommes comme des Anglais en pays étranger et ce dans la propre capitale de l'empire britannique!»

A New York, Etats-Unis, les Juifs pullulent tellement qu'on parle de changer son nom en celui de Jew York. Ce serait fort approprié!

A Paris, une couple des 22 arrondissements de la «Ville Lumière» sont passés presque entièrement aux Juifs. Dans certains parcs on ne voit qu'eux, tout comme à Montréal, au parc Jeanne-Mance.

Moins vite qu'aux Etats-Unis, mais à une allure encore assez rapide, le flot des exotiques pénètre dans Montréal, la Ville-Marie de Maisonneuve.

L'ancienne église presbytérienne-calviniste, rue Notre-Dame ouest, est maintenant transformée en synagogue.

La belle église catholique de Saint-Louis de France est menacée du même sort.

Quand verrons-nous les races aryennes se débarrasser de la lèpre qui les ronge?

Répons sans cesse: n'achetons rien des Juifs, ne servons pas les Juifs, ne frayons pas avec les Juifs.

RENE ROUSSIN

Rêve et réalité

Ils rêvent ceux qui espèrent que la race française et la race anglaise au Canada seront un jour unies sans que l'une ou l'autre perde son caractère ethnologique. Jamais l'Anglo-Saxon protestant et orangiste n'aimera le Canadien français et catholique. Au contraire, il le haïra toujours et toujours il cherchera à lui faire perdre ses qualités distinctives.

L'un et l'autre ont des conceptions différentes de la raison d'être de l'homme. Le premier

élevé à l'école matérialiste, voit, dans la seule jouissance des biens du temps, le bonheur suprême; l'autre s'étant penché, comme S. Jean, sur la poitrine du Christ, est devenu brûlant de l'amour de son Dieu et s'est écrié du fond de son cœur: «Que votre règne arrive!»

Ce règne l'orangiste l'abhorre; ne peut même y penser sans se mettre en colère; et il voudrait le détruire par tout le Canada.

La Confédération favorise ses projets. C'est pourquoi il y tient tant! C'est pourquoi, aussi, nous, Canadiens français, nous devons la briser; pour élever sur ses

ruines la puissance et la grandeur de notre race sous l'égide d'une constitution politique autonome embrassant toutes les provinces de l'Est.

JOSEPH BEGIN

Un gros Juif qui s'en va!

Les journaux annoncent que Sir Mortimer Davis, un des Juifs les plus riches de Montréal, a décidé

d'aller finir ses jours à Paris, le paradis des Juifs, paraît-il.

Il était directeur de la banque Royale. Il a donné sa démission. Il a aussi abandonné la présidence de la Canadian Industrial Alcohol et de ses subsidiaires dont la principale est la Consolidated Distillers, Limited. Il est encore directeur de la Crown Trust Co. et de la Canadian Consolidated Rubber Co., Ltd., ainsi que de la Consolidated Asbestos, Limited. On dit qu'il garderait cependant la présidence de l'Imperial Tobacco Company of Canada.

La Loi des Liqueurs de Québec

Nous avons déjà dit que cette loi est la plus néfaste qui ait été votée à Québec.

Dans les *Protocoles des Juifs*, il est conseillé aux Juifs du monde entier de pousser les Etats à monopoliser en leur faveur le commerce des liqueurs alcooliques, parce que c'est un excellent moyen d'abrutir les populations chrétiennes.

En effet, les gouvernements, intéressés à vendre le plus possible d'alcool, pour grossir leurs recettes et en favoriser leurs amis politiques, cherchent à développer leur négoce. Et ils y réussissent d'autant mieux qu'ils agissent sous l'égide d'une loi qui les protège et qui fait fi de tous les obstacles qu'ils pourraient rencontrer de la part des amis de la tempérance.

Le gouvernement de Québec a vendu l'andernier, du 1er juillet 1922 au 1er juillet 1923, pour \$19,746,466.89 de boissons; et les brasseries de leur côté ont vendu pour environ \$15,000,000.00 de bière: total, \$34,746,466.89.

Le gouvernement Taschereau a retiré de plus les montants suivants:

Droits payés par les brasseries	\$696,597.68
Licences d'hôtels, tavernes, etc	834,659.19
Amendes	69,235.00
Saisies	137,132.18
	\$1,737,624.05

Comme on le voit, c'est une mine d'or que le commerce des liqueurs! Mais, cet or n'est pas net!

Si l'on pouvait rassembler et rendre palpables, à côté de ce monceau d'or, les misères, les souffrances, les douleurs, les désespoirs, les ruines que l'alcool, dont ce métal est le produit, a causées dans notre province, on serait tellement effrayé par ce spectacle que pas un honnête homme ne voudrait toucher une seule piastre de cet or.

M. C. Langlois

Notre estimé concitoyen M. Charles Langlois, bien connu dans le monde des affaires et aussi dans celui de la charité, est mort à Montréal après quelques jours de maladie. Il avait soixante-seize ans. Parti du bas de l'échelle du commerce, il en a monté tous les degrés par son travail, sa constance et son honorabilité. M. Langlois était aussi très charitable. Il contribuait à toutes les bonnes oeuvres. Et sa main gauche ignorait ce que sa droite avait donné.

Il fut un des amis les plus dévoués de la *Croix*.

Nos lecteurs auront un profond souvenir dans leurs prières pour l'âme de ce bon chrétien.

J. B.

J. B.

IL FAUT, AVANT TOUT, RÉSOUDRE LE PROBLÈME DE LA JUIVERIE DANS LA PROVINCE DE QUÉBEC

Toute autre question doit lui être subordonnée

Les Juifs sont entrés en bataillons serrés dans nos villes et en occupent déjà les positions stratégiques

D'autres troupes israélites marchent sur le Canada venant de la Russie bolcheviste. Dormir ou se désintéresser alors que l'ennemi le plus acharné des chrétiens est à nos côtés, ce serait être doublement coupable envers l'Eglise et envers la patrie

SUS DONC AUX JUIFS! BOUTONS-LES DEHORS!

Quand vous allez porter votre argent aux Juifs, vous mettez entre leurs mains une arme puissante qu'ils tourneront contre vous et vos enfants

N'ACHETEZ RIEN DES JUIFS!

Pas de commerce, pas de relations sociales ou autres avec eux!

ET VOUS LES VERREZ DÉQUERPIR LES UNS APRES LES AUTRES

Le Juif cherche à s'enrichir aux dépens des Chrétiens

Si vous ne lui donnez pas d'argent, il s'en ira ailleurs et nous en serons bien débarrassés!

Comment les Juifs s'enrichissent à Montréal

Un de nos lecteurs nous rapporte deux faits, entre plusieurs autres, qui nous donnent une idée des moyens que prennent les Juifs pour s'enrichir aux dépens des Chrétiens à Montréal:

Dans un magasin juif de la rue Sainte-Catherine, une dame canadienne-française se présente pour acheter un costume. On lui en ajuste un de 40 piastres, mais la jupe est beaucoup trop petite et on lui promet d'en faire une autre de la grandeur voulue. L'achat est fait et la dame paie 20 piastres en acompte. La cliente partie, le Juif décide de lui envoyer une jupe qui n'est pas semblable au costume. Naturellement, la cliente ne veut plus rien accepter. Elle veut ravoïr ses 20 piastres. Mais le Juif refuse de les lui remettre.

Il y eut procès. Le matin du

procès, dans le magasin même, le Juif et sa vendeuse, juive aussi, s'entendirent pour tromper la cour par de faux témoignages. Une Canadienne française qui était alors employée chez ce Juif fut le témoin de ce premier fait.

En voici un autre:

Une jeune fille se présente pour acheter un manteau un mardi matin. On convient du prix, 30 piastres. La cliente donne 10 piastres en acompte, devant payer le reste le samedi suivant quand elle viendrait chercher le manteau. Le Juif ayant mis les 10

piastres dans sa caisse revient avec une facture de 40 piastres: reliquat dû, 30 piastres, au lieu de 20. Il y a dispute. Elle veut ravoïr ses 10 piastres. Mais, nenni!

Elle dut s'en retourner, victime de cet escroc.

Et dire qu'il y en a encore des chrétiennes qui vont acheter chez les Juifs!

J. B.

Il élève sa domination sur les ruines

La Maçonnerie juive est comme une espèce d'organisme vivant aux proportions gigantesques qui enlace et enserre la société chrétienne d'un bout du monde à l'autre. Cet organisme est constitué dans une unité merveilleuse, puisque toutes les loges supérieures et inférieures, dépendent du centre national appelé Grand Orient, et que tous les Grands Orient, en relations obligées les uns avec les autres, sont rattachés à un centre suprême, l'Orient des Orient, par un lien de dépendance absolue. Ce centre, c'est la haute et unique loge qui réunit les premiers chefs et les principaux d'Israël, et qui dirige, comme moteur souverain, la Maçonnerie et les sociétés occultes de tous les degrés, et de toutes les formes. Cet immense réseau, dont chaque maille est un homme, se maintient dans sa formidable unité par la pression d'une discipline terrible, appuyée sur le secret obligatoire et sur des serments multipliés, par la crainte de la répression violente du poignard et du poison, et enfin par l'appât irrésistible de l'or juif.

Toutefois, dans cette armée innombrable il se produit bien, de temps à autre, en haut comme en bas, des divisions, des déchirements, des schismes. Mais le juif ne s'en tourmente point. Dans la Franc-Maçonnerie il ne tient pas plus à l'orthodoxie qu'au schisme, et il laisse au-dessous de sa puissance, sans s'en inquiéter, ses nombreux esclaves discuter et se diviser entre eux. Pour lui la Maçonnerie est avant tout un instrument de destruction. Il arrive aussi bien à détruire par un schisme que par un rite orthodoxe, par tel homme de caractère paisible et d'allures modérées que par tel autre audacieux et violent. Il utilise les hommes de toutes sortes. Il les élève, il les renverse, selon les circonstances. Il en produit et il en use des centaines et des milliers les uns après les autres dans tous les Etats du monde.

Tous les rites maçonniques, quels qu'ils soient, toutes les formes des sociétés secrètes, unies ou divisées, tous les membres des unes et des autres, quelles que puissent être leurs idées, leurs rivalités, leurs ambitions particulières, il les pousse selon ses plans vers le même objectif: destruction totale de l'idée et de la société chrétiennes.

Tous les chemins et tous les moyens lui sont bons. Plus les peuples se divisent et se heurtent entre eux, plus les nations s'affaiblissent, s'épuisent, se désorganisent et se désagrègent, plus il y a d'ébranlements dans les sociétés, de bouleversements et de catastrophes, plus le juif se réjouit et trouve que son oeuvre avance. Nous avons ses aveux: il s'applique à renverser et à détruire pour éléver sa domination sur les ruines. S'il le croit profitable à ses desseins, il n'hésitera pas à lancer en dessous la Maçonnerie du prolétaire contre la Maçonnerie bourgeoise, l'Internationale contre les riches FP., des degrés supérieurs, et à leur tour les maçons des hauts grades contre la Commune. Et si ensuite il a besoin pour ses projets de la réconciliation des frères ennemis, il présentera ses mains pleines d'or, de places et d'honneurs, pour

apaiser les colères, guérir les blessures et réunir sous le même drapeau vainqueurs et vaincus.

Quant à ces grandes questions politiques de formes gouvernementales, de compétitions de dynasties, de rivalités de puissances, qui passionnent et divisent les hommes de nos jours, elles sont fort secondaires pour Israël. Il ne tient pas plus à la monarchie qu'à la république, à cette puissance-ci qu'à celle-là, à telle dynastie plutôt qu'à telle autre. Il n'a de préférence que pour les hommes et les choses qui favorisent ses plans et mènent à son but. Mais il repoussera impitoyablement et combattra à outrance, par toutes les forces dont il dispose, telle dynastie, telle institution, telle classe de la société, telle influence politique ou gouvernementale, tel personnage princier, et même telle individualité plus humble, qui, reniant les idées modernes et se posant en adversaire de la Révolution, formerait par là même un obstacle ou un retard à l'accomplissement de ses vœux.

On ne pouvait pas imaginer une centralisation plus puissante et une situation plus forte que celle de la Maçonnerie juif. L'organisation de l'empire romain n'était ni plus savante, ni plus solide.

Et encore Israël ne s'est pas contenté de posséder cette puissance occulte si considérable. Il a voulu de plus pouvoir agir au grand jour au milieu des nations chrétiennes. Dès le début du XIXe siècle, la Maçonnerie s'agite et lèman le partout l'émancipation du juif. Les gouvernements européens sont sollicités avec insistance de faire du juif un citoyen comme les autres, et de renverser les barrières nécessaires, établies par l'expérience des siècles passés, pour défendre contre le juif la société comme les individus.

Les Juifs sont donc maintenant presque partout citoyens des pays qu'ils habitent. Ils en ont tous les droits et tout les privilèges. Et chose singulière! d'être dangereux dont on se défiait, de parias repoussés naguère et marqués d'un signe pour qu'ils fussent moins nuisibles, les Juifs modernisés sont devenus les hommes les plus soutenus, les plus influents et les plus puissants. Aussi, ils ont réussi à opérer une grande partie des destructions nécessaires à la réalisation de leurs projets.

C.C. de St A.

Qui sortira vainqueur de la lutte?

M. Gougenot des Mousseaux n'exagère point lorsque, après avoir entassé documents sur documents à l'appui de sa thèse, il la résumait ainsi:

«Aidés dans tous les royaumes de la terre par le secours mutuel que s'entre-prêtent avec ardeur les membres de leur communauté, aidés par les secours qu'ils puisent dans les associations mixtes et patentes, aidés par les secours de la protection que leur doivent et leur prodiguent les sociétés secrètes, où leur poste est le poste suprême et dont la puissance égale ou domine aujourd'hui toute puissance; citoyens de leur propre nation et citoyens de la nation qui les adopte, c'est-à-dire deux fois citoyens et deux fois splendidement protégés dans la patrie où chaque chrétien ne l'est qu'une seule fois, les Juifs, dont l'astuce, dont l'audace et le savoir faire ont été de tout temps chose proverbiale, ont sur tout indigène

des Etats chrétiens le plus incontestable des avantages et s'en prévalent avec une habileté singulière pour accroître une influence déjà si grande. Simple observateur du fait dont il ne semblait point démêler la cause, un homme d'esprit de race israélite écrivait, il y a quelque temps, avec vérité: «Les Juifs remplissent, proportion gardée et grâce à leur insistance, plus d'emplois que les autres communautés catholiques et protestantes. Leur désastreuse influence se fait sentir surtout dans les affaires qui pèsent le plus sur la fortune du pays; il n'est point l'entreprise dont les Juifs n'aient leur large part, point d'emprunt public qu'ils n'accaparent, point de désastre qu'ils n'aient préparé et dont ils ne profitent: ils sont donc mal venus à se plaindre, ainsi qu'ils le font toujours, eux qui ont toutes les faveurs et qui font tous les bénéfices.» (Cerbeer de Medelsheim, *Les Juifs*, p. 9).

«En un mot, forts contre chacun de nous des forces que leur prêtent les lois des Etats, forts de celle que leur donne, au milieu de la masse des peuples, l'organisation naturelle de la communauté juif, forts de celles qu'ils empruntent aux sociétés de l'occultisme et aux alliances créées selon le besoin des temps et des lieux par ces sociétés, les Juifs, ainsi que le fait observer Kluber forment au sein des royaumes chrétiens un Etat dans l'Etat: «De là suit, s'il arrive que la société chrétienne reste digne de son nom et fidèle à la défense de ses droits, qu'un antagonisme permanent entre l'Etat et le judaïsme devient inévitable.» et que le triomphe du juif (c'est-à-dire le bouleversement des Etats chrétiens) ou de la civilisation chrétienne est la conséquence inévitable de cette lutte.»

Loups ravisseurs

L'abbé Ant. Huot écrit dans son intéressant volume «Le fléau maçonnique» à la page 130:

«Ne nous en laissons pas imposer par les airs obsequieux des Juifs de Québec et de Montréal. Ils feront les agneaux au Canada tant qu'ils n'y auront pas gagné assez de force pour paraître ce qu'ils ont toujours été et ce qu'ils sont au milieu du troupeau chrétien, des lous ravisseurs»

Ces paroles ont été écrites en 1906. Depuis, le juif a fait du progrès à Québec et à Montréal.

Les paroles de l'abbé Huot traduisent bien la situation des Juifs d'il y a 17 ans, mais, depuis, les Juifs ont avancé d'un pas rapide dans la voie de la domination, et ce n'est plus comme des agneaux qu'ils se présentent, mais comme des lous ravisseurs, des maîtres.

Continuons de lire l'abbé Huot: «Ils sont en train de faire leur fortune chez nous, dit-il. Soyez sûrs qu'ils ne veulent pas être dérangés. L'échine souple! est aujourd'hui (1906) le mot d'ordre des Juifs au Canada. Ils sont encore à porter le ballot. (Il y a longtemps que cette coutume est disparue). Laissez-leur le temps de monter en automobile (Cela existe déjà). Ils seront alors conseillers municipaux, membres du Conseil de l'Instruction publique, députés...

«Vous souvenez-vous du misérable juif à l'air piteux qui, il y a six ou sept ans, vendait des chitons sous un porche. Allez voir aujourd'hui son magasin. Des lettres dorées vous feront connaître son nom. Voulez-vous pas loin de vous apitoyer sur son sort, il y a sept ans. Il n'attend aujourd'hui qu'une bonne occasion pour

acheter votre propriété.»

Combien ont attaché aux paroles de M. l'abbé Huot, toute l'importance qu'elles méritaient?

Et à cause de cette négligence à prendre au sérieux de durs avertissements, nous voyons aujourd'hui le juif nous entourer de toutes parts, nous assistons à l'accaparement du commerce, de l'industrie et de la finance, par le juif; et devant ce spectacle révoltant, on se dit incapables de réagir.

Voyons! La volonté est la puissance des puissances.

Rien ne résiste à la volonté terme.

Le juif veut faire de nous son esclave. Déjouons-le, et mettons à nuls moyens dont il se sert pour nous vaincre.

Je fais appel à tous les Canadiens français, vrais patriotes et dignes de leurs pères qui, de leurs sueurs et de leur sang, ont arrosé cette terre féconde qu'est la Province de Québec. Est-ce que nous, leurs fils, dans un moment difficile, nous accepterions de trahir notre passé et de salir cette page d'histoire qu'ont écrite nos pères, au prix de mille sacrifices.

Haut les coeurs! Et guerre aux Juifs!

JEAN DOLLARD

La journée de huit heures ET La Société des Nations

Il y a à Genève, à la Société des Nations, sous la direction du socialiste français Albert Thomas, un bureau international du travail qui cherche à diminuer les heures de travail dans tous les pays du monde et qui, par là, crée des perturbations dans l'industrie et le commerce.

En Suisse, la journée de onze heures, instituée par la loi de 1877, fut réduite à dix heures par la révision votée quelques semaines avant la guerre, en juin 1914. Mais les bouleversements qui suivirent, obligeant les industriels à travailler dans des conditions toutes nouvelles, firent que la loi de 1914 ne fut jamais appliquée. C'est alors qu'apparut le régime, qui paraissait vouloir devenir international, de la journée de huit heures. Et, par un arrêté soustrait au référendum populaire, ce nouveau régime était appliqué en Suisse, par un simple arrêté du Conseil fédéral.

On espérait alors, la guerre étant terminée, que la situation économique redeviendrait rapidement florissante, mais ce fut le contraire qui se produisit. Et deux ans après l'introduction de la journée de huit heures, la stagnation des affaires arriva à son apogée. Le chômage prit des proportions énormes, aussi les caisses de secours de la Confédération, des cantons et des communes furent-elles mises largement à contribution.

Aussi le peuple suisse a décidé de soumettre la loi de la journée de huit heures à un référendum. Il est probable que les adversaires des huit heures vont l'emporter.

Mais la campagne a provoqué un incident.

Albert Thomas ayant voulu donner une conférence à Lausanne en faveur de la journée de huit heures, le peuple suisse s'en est indigné. A ce propos la *Revue de Lausanne* écrit:

«En sortant de la neutralité que sembleraient devoir lui imposer ses lucratives fonctions, M. Thomas fournit, lui aussi, des armes à ceux qui ne veulent ni de la Société des Nations, ni de ses oeuvres.»

Faites circuler

Le plus vieux journal

hebdomadaire

Lecteur, lorsque vous avez lu la *Croix*, passez votre exemplaire à des parents ou à des amis. L'attention de tous les Canadiens doit être attirée sur le péril qui nous menace.

La *Croix*, fondée en 1903, est le plus vieux journal hebdomadaire publié en langue française à Montréal.

Maisons Canadiennes-françaises

Haute Qualité

Bas Prix

LES FOURRURES

SONT MAINTENANT UNE NÉCESSITÉ

VOUS NE POUVEZ RIEN OFFRIR DE PLUS BEAU, DE PLUS UTILE ET DE PLUS AGRÉABLE A RECEVOIR QU'UNE FOURRURE DESJARDINS

Le choix d'une fourrure Desjardins vous permettra de combiner le luxe et le pratique, l'élégance et le confort, et d'offrir un cadeau qui sera apprécié non seulement au moment où il sera reçu, mais durant de longues années.

Quelle que soit la somme dont vous voulez disposer, vous trouverez un choix facile dans notre superbe assortiment des fêtes.

Vous êtes cordialement invités à visiter nos salons où le meilleur accueil vous est réservé par notre personnel.

Chas Desjardins & Cie

Limitée

130 RUE SAINT-DENIS

NOS SOIREEES D'HIVER

INTIMES ET FAMILIALES

Notre assortiment est au complet pour tout le nécessaire des soirees:

NÉCESSAIRE en papier crêpé pour table.— Serviettes de table.— Soufflettes en papier.

DÉCOUPURES de fantaisie pour marquer la place des invités à table

DÉCOUPURES pour mettre dans les glaces.— Indicateurs (Tally) CARTES à jouer.— Serpentina.— Confettis

CHAPEAUX de fantaisie.— Tabliers en papier crêpé.

GRAVATES en papier crêpé.— Loups, etc

Pour la St-Valentin nous avons toutes ces nouveautés en rouge et blanc, avec dessins de coeur rouges.

Catalogues sur demande.

Granger Frères

LIMITÉE

Libraires, Papetiers, Importateurs

43, Notre-Dame Ouest, Montréal

Les frères ennemis

Quelques jours avant de s'effondrer dans son Nirvanah cérébral, Lénine légua à ses héritiers putatifs ce suprême conseil: «Par-dessus tout, éviter les schismes au sein du parti communiste; conservez intact et pur le prestige du comité central.»

Visionnaire échevelé, mais en même temps tacticien de premier ordre, le père du bolchevisme russe donnait, dans ce testament, la pleine mesure de son savoir politique. Il savait que son parti—minorité infime battue en brèche de tous côtés par la classe paysanne des petits propriétaires—tirait sa force réelle seulement de son homogénéité et de sa discipline juive. Il savait que, pour régner sur un pays bourgeois, le communisme juif devait rester un «monolith» sans fissures. Il savait qu'au moindre craquement, la déliquescence du parti risquait d'entraîner la chute de l'échafaudage soviétique. Le comité central est-il autre chose, en effet, que le gouvernement véritable de la Russie? Dans le feu des récentes discussions, Radek s'est écrié non sans raison: «Un acte de méfiance envers le comité central est un acte de méfiance envers le gouvernement.»

De là l'importance primordiale des polémiques qui viennent de transformer le parti communiste en deux mantes aboyantes. Sous les apparences byzantines d'une querelle entre «bleus et verts» se déchaîne aujourd'hui une crise gouvernementale non moins redoutable que le duel d'artillerie de Pétrograd et de Cronstadt à la veille de la première capitulation léniniste.

Il y a un mois environ, Kamenev se voyait obligé de confesser une recrudescence d'agitation ouvrière qui avait «pris à l'improviste les autorités et le parti». De son propre aveu, c'eût été une «naïveté que d'envisager cette fermentation sous un angle d'événements épisodiques». La classe bleue se dressait contre ses maîtres; dans les cadres mêmes du parti communiste se formait un groupe d'opposition prolétarienne, la *Pravda Ouvrière*.

Le monolith bolchevique s'effrita! Et lorsque, pour remettre au pas les trouble-fête, le comité central posa devant le parti, en toute son ampleur, le problème de l'«opposition communiste», la

discussion révéla d'emblée l'existence d'un schisme dont l'acuité dépassait les pessimistes. Les piliers du bolchevisme, Préobrajensky, Sapronef, Smirnof, Trotzky lui-même, avaient déjà émigré au camp des hérétiques.

L'offensive contre le triumvirat

Ce n'est pas sans doute dans une colonne de journal qu'il est loisible de reproblaire le formidable fatras de motions et de contremotions dont écument chaque jour des pages entières de la *Pravda*. Qu'il suffise ici de définir la portée de l'offensive déclenchée contre le triumvirat—Kamenev, Zinovief et Staline—qui, par l'entremise du comité central, gouverne le pays à l'instar de satrapes orientaux. Cette «vieille garde» a beau se réclamer des traditions léninistes aux yeux de l'opposition, elle a trahi son maître comme les social-démocrates ont failli aux canons de Marx:

«Le recours à l'orthodoxie de Lénine n'est plus qu'un procédé démagogique pour terroriser le parti!»

«Les questions même les plus vitales, affirme Sapronef, sont réglées en haut lieu au mépris de la majorité; les solutions sont imposées d'office; les secrétaires des organisations locales, au lieu d'être élus, sont autant d'émissaires nommés par les officines de Moscou; frappés de léthargie, privés du droit de penser, le parti communiste est soumis à une bureaucratie affectée de tous les vices du fonctionnarisme tsariste.» «Cette bureaucratie, s'enrichit Trotzky, touche à la frénésie», et la «dégénérescence des cadres menace de provoquer aussi celle du parti: il faut qu'en fin de compte un communiste puisse monter à la tribune sans crainte d'être appréhendé le lendemain par le G. P. O.» Vœux bien modestes, il est permis d'en convenir. Tout en demeurant réfractaire au partage des libertés constitutionnelles avec la population entière, l'opposition se borne à demander la «démocratisation intérieure» du parti communiste, bref une sorte de *Nep* politique à l'usage des privilégiés.

Mais ces privilèges, réjerd le concile des purs, sont à peine un nombre de 400,000: peut-on admettre des groupements, conséquence de la «démocratisation» dans cette minuscule phalange dirigeante, sans désagréger le pouvoir? Simple fraction des socialistes à leur début, les bolchevistes n'ont-ils pas prouvé

eux-mêmes par leur victorieuse ascension les dangers des cloisonnements dans un parti politique? Et voici le grand mot lâché par Kamenev: «Les bouleversements au sein du parti communiste ne sont qu'une lutte déguisée pour le pouvoir...»

La curée politique autour du cadavre

L'immense charivari dont retentit la Russie se réduit en définitive à une curée politique autour du «cadavre vivant» de Lénine. Par-delà les prérogatives du Comité central, c'est au spectre moscovite que s'accrochent les mains crochues d'une tourbe d'aventuriers juifs et autres. Ainsi s'expliquent l'aire véhémence et l'exaspération des polémiques déchaînées. Des orateurs de l'opposition n'ont pas hésité à reprocher au Comité central son alliance avec les *nefmans* et à rejeter sur sa tolérance la responsabilité de détournements qui, en 1923, s'élevaient à 49 milliards de roubles or, «assez pour habiller et nourrir 500,000 ouvriers» (*Pravda* du 18 décembre). Entre Trotzky surtout et les partisans du triumvirat, les échanges d'invectives ont atteint au paroxysme, la *Pravda* est allée jusqu'à traiter de «bolchevik de 2^e classe» le président de soviets de guerre révolutionnaire et lui rappeler— injure suprême!— ses «origines minimalistes».

Rien n'est plus logique, du reste, que la convergence de ces contre-attaques. Par l'évergère de son tempérament et l'étendue de ses influences, Trotzky n'est-il pas le seul soviétiste de taille à briguer sans partage la succession de Lénine? La garnison de Moscou, l'état-major, les écoles d'aspirants, la flotte, la majorité des usines se sont ralliés à sa cause. Mieux encore: Trotzky réussit à déboucher plusieurs unités de la G. P. O. et le commissaire de l'intérieur, Bellercel en personne, l'assassin du tsar. Le schisme jusque dans les trefonds de la *Tchéka!* Le schisme même dans la rédaction de la *Pravda*, où deux secrétaires, Constantin et Vignilansky, ont délibérément saboté les articles d'avertissements à Trotzky!

Devant une pareille levée de boucliers, le Comité central ne songeait d'abord qu'à fournir des gages. S'il coffre en bloc les leaders de la *Pravda ouvrière*, il fait la chasse aux *nefmans*, en

expulse un millier de Moscou et vote des motions résolument hostiles au développement du capitalisme privé en Russie. Mais toutes ces concessions n'ont pas le mérite de désarmer les turbulences d'un Trotzky: dans une note à la presse, le matamore rouge s'arroge le droit de continuer sa polémique concernant la «démocratisation du parti» (lisez la lutte contre le Comité central...). C'en est trop, et le triumvirat, au risque de s'enfermer sur les baionnettes de l'opposition militante, se décide à l'action. Au moment où Trotzky, par la vigueur de son style et de son énergie, donne toutes les preuves voulues d'une incontestable convalescence, des médecins ressuscitent les symptômes d'une maladie dont il semble relever pour lui prescrire un repos forcé de deux mois... Entre temps, des régiments de province sont acheminés vers Moscou. A l'appui de ses thèses, le Comité central cherche, à cette heure, non des arguments que des armes. Suivons de près les progrès de la «grippe» de Trotzky!

Echanges de têtes

Il y a quelques mois, la *Revue scientifique*, se faisant l'écho des *Comptes rendus* de l'Académie des sciences de Vienne, annonçait qu'un savant de cette ville était parvenu à échanger les têtes de divers insectes, sans que cette permutation mit obstacle à la vie de ceux-ci. Plusieurs quotidiens reproduisirent alors l'information, sans toutefois dissimuler un scepticisme bien compréhensible, qui partageait d'ailleurs bon nombre de savants. Mais depuis, l'auteur de ces expériences stupéfiantes, M. W. Finkler, a publié, de ses travaux, un exposé détaillé accompagné de photographies et de toutes les précisions nécessaires, et il y a d'autant moins de raisons de mettre en doute l'exactitude des résultats annoncés que ces recherches ont été poursuivies sous le contrôle de Hans Przibram l'un des plus illustres biologistes de notre temps.

Ce qu'il y a de plus extraordinaire, peut être, dans ces expériences, c'est la simplicité du mode opératoire. Voici, par exemple, comment l'auteur effectue l'échange des têtes entre deux

dytiques (scarabées aquatiques). Après avoir été soumis à un jeûne préalable de trois jours et avoir été dûment anesthésiés à l'éther, les animaux sont décapités d'un coup de ciseaux; la tête de l'un des individus est appliquée fortement sur le thorax de l'autre, et le chef de ce dernier change également de propriétaire. Le sang, qui grâce à l'anesthésie ne s'écoule que faiblement, contribue à la soudure des bords de la plaie, et l'animal opéré est alors mis à l'hôpital, comme dit Finkler, c'est-à-dire sous une cloche dont l'atmosphère est maintenue humide.

Il y reste un ou deux mois, jusqu'à ce que l'on aperçoive les premiers mouvements des pièces masticatrices: c'est alors la preuve que la greffe a réussi. Dès ce moment, l'animal peut, en effet, consommer— avec la bouche et la tête d'un autre— la nourriture que l'on dispose à sa portée, et des signes indiscutables de digestion complète viennent attester que les deux tronçons du tube digestif se sont exactement raccordés. Remis à l'eau, le dytique nage aussi correctement qu'un insecte normal, de sorte que l'on peut affirmer que cet être formé de deux individus différents a reconquis son unité ou, pour mieux dire, une unité.

M. Finkler a réussi des opérations analogues sur d'autres insectes: pupes de papillons, vers de farine, phasmes, notonectes, hydrophiles, et ce qui est particulièrement remarquable, c'est qu'il est parvenu à munir un animal d'une tête provenant d'un individu d'espèce ou même de genre différent, et à montrer ainsi l'influence de la tête sur le reste du corps.

Il a pu effectuer, par exemple, des échanges de têtes entre des dytiques et des hydrophiles, deux coléoptères aquatiques d'aspect notablement différents. Le *dytiscus marginalis* présente normalement une bande jaune clair autour du corps; or, si on remplace sa tête par celle d'un *hydrophilus piceus*, il prend peu à peu la teinte de ce dernier insecte: la bande marginale s'obscurcit, et le corps, primitivement brun et brillant, devient noir et terne.

De même, chez les spasmes, qui se présentent sous diverses variétés; verts, bruns, noirs, c'est la tête transplantée qui finit par imposer sa propre couleur au reste du corps.

A première vue, ces expériences

barbares semblent plus aptes à provoquer l'étonnement qu'à apporter des enseignements scientifiques sérieux; mais, à la réflexion, on conviendra qu'en réalité elles résolvent ou soulèvent une foule de questions biologiques importantes, relatives à la greffe, à la régénération, à l'attraction réciproque des tissus homologues, à l'influence des yeux et du système nerveux sur la coloration, au mimétisme, etc. Ce n'est pas le lieu de s'étendre sur ces problèmes techniques, mais il semble que la vie de ces êtres composés d'une tête et d'un corps provenant de deux individus, pouvant appartenir à deux espèces ou deux genres différents, livre à la méditation des moins savants une question troublante: que devient, en pareille occurrence, l'individualité de l'animal?

La reprise des missions allemandes

Nous avons déjà plusieurs fois attiré l'attention des lecteurs de la *Croix* sur le travail persévérant déployé par les missions allemandes depuis la guerre. Le Traité de Versailles avait enlevé un certain nombre de missionnaires à leur champ d'activité, mais ils se sont installés dans d'autres missions, ainsi que l'on pourra en juger par les indications suivantes:

Mgr Doering se trouve à la tête du nouveau vicariat d'Hiroshima au Japon, Mgr Spreiter, bénédictin, dirige le Zoulouland; Mgr Hennemann est au Cap, Mgr Wolf, des Pères du Verbe d'in, dans la Nouvelle-Guinée de l'Est.

Ainsi, en regard des diocèses, 17 vicariats, 11 préfectures et 9 missions d'avant-guerre, les Allemands comptent en ce moment 9 vicariats, 9 préfectures et 10 missions. Le nombre de catholiques soumis à leur juridiction, qui était 590,000 avant la guerre, est remonté à 450,000. Enfin, ils disposent d'environ 4,000 missionnaires prêtres, frères et soeurs, c'est-à-dire, à peu de chose près, le chiffre d'avant-guerre.

Le plus vieux journal hebdomadaire

La *Croix*, fondée en 1903, est le plus vieux journal hebdomadaire publié en langue française à Montréal.

Un conseil de Pie X à méditer

«C'est un fait qu'aujourd'hui le peuple chrétien est trompé, empoisonné, perdu par les journaux im-

pies. En vain vous bâtirez des églises, vous prêcherez des missions, vous fonderiez des écoles, toutes vos bonnes oeuvres, tous vos efforts seraient détruits si vous ne saviez manier en même temps l'arme défensive et offensive de la presse catholique, loyale, sincère.»—S. S. PIE X.

NOTE IMPORTANTE

Pour cesser de recevoir la *Croix*, il est mieux de renoncer formellement à son abonnement. Il ne suffit pas de refuser un numéro qui par la poste qui souvent ne nous arrive pas. Il est préférable de donner avis à l'administration de la *Croix*, verbalement ou par écrit.

Ce qu'il ne faut pas oublier

«Ceux qui écrivent et répandent des journaux et publications, qu'aime l'esprit catholique, méritent bien de la religion et de l'Eglise.» LEON XIII.

Votre contribution à la «CROIX» est-elle payée?

L'oeuvre du bon journal recommandée

par Pie X et Benoît XV

Notre Saint Père le Pape Benoît XV écrivait, le 6 mai 1916: «Le peuple chrétien, tous jours royalement large pour toutes les initiatives qui intéressent le salut des âmes, ne

fera pas attendre sagénéreuse contribution à l'oeuvre de la bonne presse, dès qu'il aura été éclairé sur la souveraine nécessité de cette oeuvre et qu'il aura appris à la regarder comme la noble protectrice de ses intérêts.»

«Mettre les oeuvres de presse de côté, disait le saint et clairvoyant Pie X, c'est se condamner à n'avoir aucune action sur le peuple et ne rien comprendre au caractère de son temps.»

L'IDÉAL CATHOLIQUE

Grand revue illustrée paraissant le 15 de chaque mois

Très attrayante et très instructive Littérature irréprochable

ABONNEMENT: 1 an, \$3.00

ADRESSE:

L'IDÉAL CATHOLIQUE

Montréal.

SUR LA

Question de la Guerre

comme sur toutes les autres questions

La «Croix» s'inspire

A ROME

Et se documente aux

Meilleures sources d'information.



Salons privés pour l'ajustement des yeux artificiels, aussi pour la correction des yeux par les verres appropriés.

POURQUOI vos lorgnons ou lunettes tiennent-ils si mal sur votre nez? Pourquoi vous fatiguent-ils au lieu de vous reposer?

C'est parce que vous les avez pris chez un vendeur quelconque, qui s'est contenté de vous donner une monture quelconque. A l'avenir, adressez-vous donc à un opticien compétent, qui choisisse et ajuste à la forme de votre nez et de vos yeux la monture qu'il vous faut.

CONSULTATIONS: A l'Hôtel-Dieu par Rod. Carrière, de 9.30 à 11 heures, excepté les mercredis et samedis, Aux Salons d'Optique par Rod. Carrière, de 1 h. p. m. à 5 hrs p. m., par H. Senechal, Em. Carrière, Ad. Senechal, Ad. Valois, de 9 hrs a. m. à 6 hrs p. m.

Nous prions nos lecteurs et nos clients de se défier d'un certain nombre de charlatans et colporteurs de lunettes qui passent dans les villes et les campagnes qui exploitent la crédulité publique, qui savent tout, alors qu'ils sont ignorants et qu'ils se font passer comme représentants de notre maison. N. B. Nous n'avons pas de représentants. Notre atelier est sur les lieux. QUALITE, SERVICE, COURTOISIE.

L'Évangile

Le Dimanche de la Sexagésime

Évangile selon S. Luc

En ce temps-là, comme le peuple s'assemblait en foule, et qu'accourait des villes vers Jésus, il leur dit en parabole: Un homme sortit pour semer son grain; et comme il semait, une partie du grain tomba le long du chemin, où il fut foulé aux pieds, et les oiseaux du ciel le mangèrent. Une autre partie tomba sur un endroit pierreux, et le grain, après avoir levé, sécha faute d'humidité. Une autre partie tomba dans les épines, et les épines, venant à croître en même temps, l'étouffèrent. Une autre partie tomba dans une bonne terre, et le grain ayant levé, porta du fruit et rendit cent pour un. En disant ceci, il cria: Que celui-là entende, qui a des oreilles pour entendre. Ses disciples lui demandèrent ce que signifiait cette parabole, et il leur dit: Pour vous, il vous a été donné de connaître le mystère du royaume de Dieu; mais pour les autres, on ne leur en parle qu'en parabole, afin qu'en voyant ils ne voient point, et qu'en entendant ils ne comprennent point. Voici donc ce que signifie cette parabole: La semence, c'est la parole de Dieu. Ce qui tombe sur le bord du chemin désigne ceux qui écoutent la parole; mais le démon vient ensuite qui enlève cette parole de leur cœur, de peur qu'en croyant ils ne soient sauvés. Ce qui tombe sur un endroit pierreux représente ceux qui, ayant entendu la parole, la reçoivent avec joie; mais comme ils n'ont point de racine, ils ne croient que pour un temps, et au moment de la tentation, ils se retirent. Ce qui est tombé dans les épines figurent ceux qui ont entendu la parole, mais en qui elle est ensuite étouffée par les soins, par les richesses et par les plaisirs de la vie, en sorte qu'ils ne portent point de fruit. Enfin, ce qui est tombé dans une bonne terre est l'image de ceux qui, ayant écouté la parole avec un cœur bon et parfait, la conservent, et portent du fruit par la patience.

Le calendrier de la semaine

Dimanche, 24 février. — Septuagésime. S. Ethelbert, roi.
Lundi, 25. — S. Mathias, ap.
Mardi, 26. — S. Félix, pape.
Mercredi, 27. — S. Victor, c.
Jeudi, 28. — S. Léandre, é.
Vendredi, 29. — S. Dosithe, sol.
Samedi, 1er mars. — S. Aubin, é.

Les Japonais redoutent le bolchevisme

Le Japon regrette aujourd'hui d'avoir entamé des relations avec Moscou. Il s'aperçoit, mais un peu tard, que les Juifs de Russie en abusent pour propager le bolchevisme.

Pour nous en tenir à ce dernier point, ce qui se passe au Japon, à cette heure même, atteste que, vis-à-vis des soviets, on ne saurait user de trop de prudence. Le gouvernement de Tokio, à la suite d'un homme ambitieux et entreprenant, le vicomte Goto, s'est abouché, l'été dernier, avec les émissaires de Moscou. Il appert que les manœuvres de ces derniers, facilitées par la longanimité qui leur fut montrée, entrent pour une part assez grande dans les troubles qui agitent aujourd'hui la capitale japonaise.

A Marseille comme à Montréal

Un Marseillais, socialiste militant, écrivait il y a quelque quinze ans, ce qui peut être écrit aujourd'hui à Montréal:

«Les Juifs, sont les maîtres de notre ville. Il y a plus de quatre cent mille âmes à Marseille. Ils sont à peine un millier. Cela ne les empêche point d'être les détenteurs de toutes nos richesses. Ils possèdent une des grandes compagnies de navigation. Ils ont la Bourse. Ils ont les tribunaux de commerce. Ils ont le parquet des agents de change. Ils ont presque toute la magis-

trature assise et debout. La haute banque, le barreau sont peuplés de Levy, de Cahen, de Mossé et de Bédarride.

«Pour l'administration, c'est leur fief, comme dans tout le reste de la France.

«Ils ont aussi le haut commerce. Nos Marseillais vous diront qu'il n'y a dans toute la ville qu'un seul grand magasin de confections qui échappe aux mains d'Israël: encore cette unique maison chrétienne n'a-t-elle eu qu'un an d'existence. Les mêmes Juifs qui se terraient, il a cent ans, en de tristes échoppes au fond de ruelles obscures, occupent à présent les plus belles installations. La rue Saint-Ferréol, la rue de Rome, la moitié de la Cannebière, de la rue Noailles et du cours Belsunce, appartiennent aux Juifs. Et ils ne sont que mille... Ce n'est pas naturel!

«La grande force de nos Juifs vient de leur solidarité. Ils sont doués d'un merveilleux esprit de famille et d'un admirable esprit national (juif). En toute occasion, ils savent former contre leurs concurrents chrétiens le bataillon carré. Ils se serrent les coudes et, les jours de succès, pénètrent tous ensemble, dans nos rangs. Les revers qu'ils essuient, il les supportent en commun ou, plus pratiquement, s'arrangent pour les faire supporter aux chrétiens. Une faillite juive n'atteint jamais les Juifs; et des créanciers Juifs sont pour eux mieux que des créanciers privilégiés: ce sont des créanciers sacrés. Ils ne cessent de vivre ainsi, hors de tout droit commun. Ils sont les premiers à se mettre hors la loi quand ils y ont quelque avantage. Nous aimerions qu'ils eussent à supporter aussi les inconvénients de ce

métier d'outlaws. Les Juifs ont formé un Etat dans l'Etat. Que la loi prenne acte de la naissance de cet Etat nouveau et que la nation se mette en garde contre lui.»

Le conseil par lequel le Marseillais termine sa plainte commence à être écouté un peu partout. Les nations se mettent en garde contre les Juifs.

Un beau fromage!

Durant l'année 1923, le gouvernement Taschereau a payé au Soleil, de Québec, pour annonces, etc., près de deux cent mille piastres.

Et le journal, naturellement, s'efforce de flagorner M. Taschereau pour ce joli montant-là! Il ya de quoi, pour M. Henri Gagnon et toute la clique qui fait chorus, à s'égosiller!

Le Juif spéculateur

Ce passage est extrait des Protocoles, 4^{ème} séance, sous le titre: «Le commerce et l'industrie. La spéculation»:

«Pour détourner l'attention des chrétiens de notre politique, il est essentiel que nous l'attirions du côté du commerce et de l'industrie; en sorte que toutes les nations luttant pour leurs intérêts propres, ne s'occupent pas, dans cette agitation universelle, de leur commun ennemi. Mais, pour que la liberté puisse disloquer et ruiner la vie sociale des gentils, il faut que nous établissions le commerce sur une base spéculative, ce qui aura pour résultat d'empêcher les gentils de retenir entre leurs mains les richesses tirées de la production du sol: par la spéculation, elles passeront dans nos coffres.»

Que ceux qui ont des yeux pour voir, voient, et ceux qui ont une intelligence pour comprendre, comprennent; et que tous ceux qui se disent Canadiens français et catholiques prennent la résolution de ne rien acheter chez le Juif et de n'avoir aucun rapport avec lui. Le Juif est un spéculateur et ne rougit pas d'exploiter le travailleur, pour augmenter le nombre de ses piastres.

Le Juif spéculateur fait payer deux fois la valeur de l'objet qu'il vend.

Ce sont de gros profits qu'il veut. Sa bourse doit se gonfler.. de la bêtise de ceux qui encouragent le Juif plutôt que l'un de leurs compatriotes.

J. DOLLARD

Il y a cinq ans

Le 15 mars 1919, nous avons publié ces lignes qui montrent que, il y a cinq ans, nous avions déjà les yeux sur les actions néfastes des Juifs à Montréal:

«Demain, les Juifs du Canada tiendront un congrès à Montréal, au Monument National. Il y aura 215 délégués. Il y sera question de reconstituer un état juif dans la Palestine. Ils discuteront aussi les moyens d'obtenir les droits civils des autres peuples dans tous les pays du monde.

«Les Juifs à Montréal sont très nombreux. Ils ne sont pas des habitants désirables. Leurs coutumes et leurs moeurs sont de nature à jeter du désordre dans notre société. Ainsi, le dimanche, ils travaillent, au scandale de notre population catholique qui peu à peu suivra ce triste exemple.

«Pourquoi les autorités ne les obligent-elles pas à respecter le jour du Seigneur? Elles ont trop de condescendance sur ce point à leur égard.»

Les coïpoteurs Juifs dans Québec

Une délégation de marchands détaillants de la province a rencontré M. Taschereau, au Parlement, à Québec, et lui a demandé de prohiber le commerce des coïpoteurs ou bien d'élever le prix de leur licence à 500 ou 1000 piastres.

On sait que les vendeurs ambulants, à travers nos campagnes, sont surtout des Juifs ou des Syriens au service de Juifs.

Nous espérons que la requête des marchands détaillants sera considérée.

DEPUIS 1867, LE BAS-CANADA A PERDU SON TEMPS ET SON ARGENT AU PROFIT DES PROVINCES ANGLAISES DE L'OUEST

Des milliards et des milliards y ont passé pour y attirer l'immigration anglaise qui aujourd'hui nous écrase sous son nombre

Sous le régime de la Confédération, notre influence sera nulle dans dix ans

Noyée, d'un côté, par le flot anglo-saxon, affaiblie de l'autre par les Juifs, l'entité de notre race aura disparu

ET UNE AUTRE GUERRE PEUT SURGIR DEMAIN

ET NOS FILS ET NOTRE ARGENT Y PASSERONT ENCORE!

L'heure est venue pour nous, habitants du Bas-Canada, de fonder un Etat et de jeter ainsi les bases d'un avenir solide et durable

A bas la Confédération! Vive le Bas-Canada autonome!

M. Taschereau achète leur silence

Les journaux qui reçoivent du gouvernement de Québec deux cent mille piastres par année, comme le Soleil, clament, naturellement, que la Loi des liqueurs, faite par leur maître M. Taschereau, et la Commission qui est née de celle-ci sont le nec plus ultra de tout ce qu'on a pu voir jusqu'ici dans tous les pays du monde.

Les autres journaux qui reçoivent moins d'argent sont moins enthousiastes. Ils se contentent de publier les annonces que la Commission des Liqueurs leur donne et d'en encaisser le paie-

ment qui est comme le gage de leur silence.

L'autre jour, M. Lafleur, à la législature, demandait à M. Nicol combien la Commission des Liqueurs avait dépensé en 1923 pour frais de publicité et quels étaient les journaux de la province qui avaient profité de cette somme.

M. Nicol en a donné la liste le 13 février. Elle comprend tous les quotidiens sans exception et presque tous les hebdomadaires français et anglais de la province, excepté la Croix, de Montréal.

M. Taschereau n'a pas encore osé acheter le silence de la Croix. Il sait d'ailleurs très bien que ce serait peine inutile.

Voici quelques-unes des publications qui ont reçu des argents de la Commission des Liqueurs, pour annonces, en 1923:

La Presse 1,030.72

Le Star	976.24
Le Canada	353.22
Le Soleil	184.00
La Gazette	472.36
Le Herald	305.35
La Tribune, Sherbrooke	89.00

Et il y en a ainsi une liste de quatre-vingt-neuf, tous plus ou moins intéressés à flagorner M. Taschereau au sujet de sa loi, ou au moins à ne pas lui déplaire trop.

Et c'est ainsi que l'on peut imposer au peuple une loi très mauvaise dans son principe et dans ses effets.

PIERRE BAYARD

Un choc! Pas de lumière!

Le 19 du courant, il y eut à

Québec une assemblée générale des actionnaires de la banque Nationale dans le but de ratifier le contrat de vente de cette institution en faveur de la banque d'Hochelaga. Naturellement il y eut l'unanimité sur ce point. Mais l'ancien gérant, M. Nap. Lavoie, eut une dispute très chaude avec M. Geo.-E. Amyot, au sujet des responsabilités en l'occurrence. Celui-ci rejette tous les torts sur M. Lavoie, celui-là dit que c'est la faute du nouveau bureau de direction, dont M. Amyot est le président, si la banque a été conduite à cette précaire condition. Une enquête nous aurait fixés sur cette question. Mais nous ne l'aurons pas. Il y a trop d'intéressés à mettre la lumière sous le boisseau.